

QUESTION SUR CORPUS

PAGES 116 ET 117 DU MANUEL

C'est dans la préface de son roman que souvent l'écrivain peut exprimer ses objectifs, qui pourraient être mal compris par le lecteur et la critique. Ainsi, l'*Avant-propos à la Comédie Humaine* d'Honoré de Balzac, la *Préface à Germinie Lacerteux* des frères Goncourt, la *Préface aux Rougon-Macquart* d'Émile Zola et *Le roman*, préface à *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant sont proposés à notre étude, respectivement publiés en 1842, 1865, 1871 et 1887. Ces quatre auteurs sont très proches par l'esthétique réaliste qu'ils partagent, voire naturaliste pour les frères Goncourt et Zola ; leurs conceptions du roman présentent donc de nombreuses caractéristiques communes que nous allons tenter d'exposer ici.

Tout d'abord, c'est le héros du roman qui subit une profonde transformation en passant du romantisme au réalisme : il n'est plus "choisi" pour ses traits, ses caractéristiques singulières mais plutôt son statut social et son milieu afin d'étudier une strate spécifique de la société. Ainsi, Zola écrit :

« *Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'être, se comporte dans une société* »

Il ne fait mention d'aucune spécificité de cette famille, n'en faisant rien d'autre qu'une famille ordinaire. On retrouve l'idée d'étudier le héros dans son milieu, qui est là une famille toute entière, permettant ainsi d'accéder à beaucoup plus de pans de la société. Maupassant évoque quant à lui la « logique ordinaire des faits », qui par le mot ordinaire confirme la recherche d'une banalité du héros et son milieu, servant au réalisme de l'œuvre, atteint aussi grâce aux recherches des écrivains.

Ces recherches sont en fait une observation objective et une étude de la vie réelle permettant de mieux la comprendre, pour mieux la reproduire. « S'en tenant à cette reproduction rigoureuse » de la réalité, Balzac ne veut « être que le secrétaire » de la Société française et son histoire, et en tant que secrétaire, il n'a droit à aucun écart de ce qui lui est dicté ! De même, Émile Zola met sa subjectivité à l'écart pour non pas voir mais « faire voir » :

« *je ferai voir ce groupe social à l'œuvre* »

On voit ici clairement l'intérêt non plus pour un seul héros mais bien une composante de leur société contemporaine, voire cette société toute entière, élevant la littérature à une sorte de science sociale.

L'aspect scientifique auto-proclamé de la littérature naturaliste et dans une moindre mesure réaliste est ouvertement revendiqué les auteurs étudiés ici, à l'exception de Guy de Maupassant. Les frères Goncourt, Zola et Balzac prétendent décrire la société française et élucider les principes qui dirigent son cheminement, de l'échelle d'un seul individu qui sera en général le héros du roman, à celle de toute une population. Dans la Préface à *Germinie Lacerteux* on peut lire :

« le Roman s'est imposé les études et les devoirs de la science, il peut en revendiquer les libertés et les franchises. »

La littérature naturaliste est on ne peut plus clairement considérée comme une science par ses auteurs, qui cherchent alors déjà à excuser des « libertés » et des « franchises » dont on ne saura rien de plus dans l'extrait étudié. Balzac, réaliste, se montre moins direct et clair mais use tout de même d'un vocabulaire associé aux sciences :

« étudier les raisons ou la raison de ces effets sociaux »

Les mots étudier et effets confirment les prétentions de ces auteurs qui loins de délaisser l'art, le concilient avec leur propre science.

Malgré leur objectivité, leurs études et recherches, aucun des quatre écrivains n'oublie sa créativité, son "rôle" d'artiste et de romancier. Pourtant, Maupassant différencie tout de même le réaliste et cet artiste :

« Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera [...] à nous en [de la réalité] donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. »

Pour lui, l'art commence quand la réalité écrite dépasse notre réalité. On peut entendre par là diverses choses allant de ce point de vue externe à la société qui permet mieux la voir et la comprendre à une symbolique fantastique cachée qui conditionnerait le roman et ses personnages. Balzac lui s'identifie clairement à un artiste, mais compare aussi l'écrivain réaliste à un peintre :

« un écrivain pouvait devenir un peintre plus ou moins fidèle »

Un peintre est quelqu'un que l'on peut tendre à associer sans trop se poser de questions au statut d'artiste, mais de façon plus réfléchie, à l'instar de l'écrivain pour représenter la réalité il doit la comprendre pour l'organiser et la rendre lisible ; ce serait là que se trouve son travail de création.

On remarquera que les naturalistes font beaucoup moins voire pas du tout référence à l'aspect artistique de leur écriture, se concentrant exclusivement sur leurs objectifs scientifiques.

Ainsi, on peut conclure que dans leurs romans, naturalistes et réalistes s'intéressent à la société de leur temps de façon objective voire scientifique, mais toujours artistique.